

Depuis la fin du XX^e siècle et le début du XXI^e siècle, les modes de présence des écrivains et les modalités de leurs interventions dans la cité se sont modifiés. Le 2^e Congrès de la Société d'étude de la littérature de langue française XX-XXI se donne pour objectif d'identifier et d'analyser les nouvelles pratiques et les configurations contemporaines, afin de les replacer dans le temps long de l'histoire littéraire du XX^e siècle.

Passé le temps des macro-idéologies, l'engagement ne paraît plus tout à fait de mise, mais les écrivains n'ont pas pour autant déserté la cité. Les œuvres témoignent de multiples modalités d'écriture impliquée. Le théâtre comme le roman continuent de s'emparer de questions de société, qu'il s'agisse de problématiques sociales aiguës - comme le devenir de la question ouvrière -, la précarisation des emplois, de questions éthiques, en lien avec l'usage des technologies, ou encore d'un retour sur des passés qui n'en finissent pas de passer. Les littératures moins légitimes, roman policier ou science-fiction, y trouvent d'ailleurs des opportunités d'insertion dans le débat public. L'implication des écrivains est également souvent synonyme d'une pratique de terrain, résultant d'enquêtes approfondies et d'immersion, ou d'une expérience professionnelle influant sur le geste scriptural. Cela nous invite à nous interroger sur le rôle que peut, ou veut, encore jouer l'écrivain : témoigner d'une réalité, proposer une alternative, accompagner une cause militante...

De plus, ce questionnement porté sur la configuration contemporaine du champ littéraire doit permettre de réexaminer à nouveaux frais auteurs et œuvres du XX^e siècle, en interrogeant en fonction de l'horizon actuel des lettres les causes littéraires et les causes de la littérature : ce que signifie prendre part à la vie de la cité dans, et depuis, le champ littéraire.

En effet, quelles ont été les évolutions dans la manière dont se construit l'identité, l'autorité, voire l'auctorialité des écrivains français ? L'émergence de nouvelles technologies de l'information et des réseaux sociaux pourrait sembler avoir marqué une rupture à cet égard, en modifiant les conditions d'accès aux discours et à la figure de l'auteur, ainsi qu'en permettant à chacun de se faire critique (par le biais des blogs ou plus récemment des chaînes vidéo des « Booktubeurs »), ou d'intégrer des communautés d'écritures (telles que wattpad), plus ou moins dérivatives, prolongeant le rapport à des auteurs ou des œuvres par le biais de fanfictions. Les écrivains ne sont pas les derniers à s'emparer de ces instruments nouveaux, pour établir une relation spécifique à leurs lecteurs ou pour tester par eux-mêmes ce que les supports numériques ouvrent comme perspectives à l'écriture.

Il reste que ces phénomènes médiatiques, dont il est encore nécessaire de prendre toute la mesure, ne sont pas strictement contemporains. Ils s'inscrivent dans une tendance de longue durée : l'importance de la presse, de la radio et de la télévision pour faire connaître et installer durablement la présence des écrivains dans l'espace public est indéniable ; là encore, en réinterroger les modalités historiques en fonction des questionnements actuels permettra sans doute de jeter de nouvelles lumières sur la manière dont la légitimité littéraire se construit depuis plus d'un siècle.

La légitimité en question concerne au premier chef les écrivains francophones dont la place et l'influence n'a cessé de croître. Au sein des études postcoloniales, le francophoniste Bernard Mouralis montre la corrélation étroite entre le principe du territoire et la volonté de la part des écrivains d'inventer, au sein d'un champ littéraire autonome, un autre système de reconnaissance et de consécration. Enfin, à la faveur des *cultural studies*, s'est récemment développée une approche transculturelle de l'engagement littéraire.

Ce congrès se fixe pour objectif de réfléchir aux figures et postures des écrivains des XX^e et XXI^e siècles, à ce qui fait l'autorité de leur travail dans un espace public d'expression et de communication de plus en plus complexe et problématique.

Responsabilité scientifique : Société d'étude de la littérature et de la langue française du XX^e et du XXI^e siècles et LASLAR (Université de Caen)

Coordination : Marie-Hélène Boblet (LASLAR) et Simon Bréan (CELLF UMR 8599).

Lieu : Université de Caen

Date : 12-13-14 septembre 2019 (3 jours).

Propositions à envoyer sous forme individuelle ou sous forme de panels thématiques (3 à 5 intervenants)

Les propositions (une demi-page) sont à transmettre aux adresses marie-helene.boblet@unicaen.fr et simon.brean@paris-sorbonne.fr avant le **1^{er} juillet 2018**. Les réponses seront données au 30 septembre 2018. Les textes des communications acceptées seront à remettre avant le colloque, pour le 1^{er} septembre 2019. Cet appel s'adresse aussi bien aux chercheurs qu'aux doctorants en littérature française et francophone des XX^e et XXI^e siècles.